

Article

# Urban violence and criminality: a socio-ethnographic study

Mohammed Tayeb BELGHIT <sup>1</sup>

**Citation:** Belghit, M. T. (2024). Urban violence and criminality: a socio-ethnographic study. *Management Intercultural*, XXVI (52), 17-24.

Received: 18 January 2024

Revised: 23 March 2024

Published: 24 March 2024



**Copyright:** © 2024 by the authors. Published by SEA Open Research.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

**Abstract:** Urban violence refers to any form of violence occurring in cities and suburbs. It may involve delinquent acts such as theft, physical assault, harassment, vandalism, etc. This article aims to provide a scientific explanation for the violent behavior and practices of young people. The observations and analyses conducted in this case study will seek, through an ethnographic approach, to go beyond the collected data in order to identify this new reality currently experienced in cities, especially in overcrowded neighborhoods, and to determine the factors contributing to the spread of this urban violence phenomenon in our towns and villages. Urban violence is a complex phenomenon that can have serious and lasting consequences on the affected individuals, families, and communities, in addition to being influenced by a variety of factors, including social inequalities, economic factors, and peer group dynamics.

**Keywords:** violence; ethnography; delinquency; crisis; young people; criminality;

---

<sup>1</sup> Université Echahid Echeikh Larbi Tebessi Tébessa, Algérie

## VIOLENCES URBAINES ET CRIMINALITE ETUDE SOCIO-ETHNOGRAPHIQUE

### INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, la violence urbaine est devenue l'une des caractéristiques de la société algérienne. Les jeunes, classe d'âge la plus exposée au chômage et à la précarité, ont pris leur place dans la société pour revendiquer une certaine reconnaissance.

Les violences urbaines sont l'ensemble des actes de violence collective commis dans les villes, en marge des institutions, par des populations qui se sentent défavorisées ou humiliées. Ces actes sont peu organisés et visent des biens et des personnes souvent liés aux institutions. Les violences urbaines créent un fort sentiment d'insécurité et se manifestent, surtout dans les quartiers défavorisés, auprès des jeunes.

Cette étude est basée sur une recherche menée pendant un an dans la ville de Tébessa (Ville algérienne située à l'Est du pays). Les observations quotidiennes sur le terrain des différents délits commis dans les différents quartiers de la ville. Dans la société moderne, la violence urbaine est un phénomène dans lequel la violence collective explose à la périphérie des villes, de la part de populations qui se sentent défavorisées ou humiliées par les institutions. Cette violence est souvent déclenchée par ce qui est perçu comme des abus d'autorité.

Les causes de la violence urbaine sont multiples et pour expliquer ce phénomène, il est essentiel de considérer une analyse multidimensionnelle qui combine des variables structurelles, la logique des acteurs, ainsi que les effets du contexte.

Cet article tente de répondre à la question suivante : Quels sont les principaux facteurs qui influencent la propagation de la violence dans la ville de Tébessa ?

### METHODOLOGIE

Le chercheur s'est basé sur la méthode ethnographique pour révéler le contexte contemporain du phénomène de la violence urbaine qui devient une des caractéristiques de la société algérienne.

L'adoption par le chercheur de l'approche ethnographique permet de comprendre les méthodes et les manières de vivre quotidiennes d'une société ou d'un groupe, à travers la connaissance de ses membres, de leurs croyances, valeurs, comportements, et de ce qu'ils produisent, ainsi que la manière dont ils interagissent avec ces

productions. Cette compréhension est facilitée par l'observation participante dans le cadre naturel de la vie par le chercheur (Kaufman, 1996, p. 112)

L'approche ethnographique repose sur la description et l'analyse, en privilégiant le mot et la phrase plutôt que les chiffres et les tableaux statistiques. La recherche ethnographique s'appuie sur le concept d'implication des participants et de la présentation de leur point de vue de manière globale et active. Ainsi, le déroulement de la recherche et ses questions ne sont pas dérivés de la vision du chercheur et de sa propre culture et pensée intellectuelle. Au contraire, il est attendu du chercheur ethnographique qu'il aborde le terrain d'étude avec un esprit culturel et cognitif ouvert. Sa mission consiste à vivre au sein de la société étudiée de manière intégrale (par l'observation participante), à explorer et à prendre en charge la transmission des descriptions de ce qu'il observe et entend, en enregistrant ses observations, opinions, idées, suggestions et perspectives depuis le terrain d'étude (Hamel, 2003, pp.11-12)

Dans la méthode ethnographique, le processus de collecte et d'analyse des informations diffère de celui des recherches quantitatives. En général, il passe par quatre phases imbriquées et interdépendantes, formant un tout intégré. La première étape consiste à collecter les informations, puis à organiser et classer ces informations dans la deuxième étape. La troisième étape concerne la présentation des informations, leur résumé et leur disposition sous forme de matrices et d'idées clés. La dernière étape est liée à l'extraction des résultats, à leur présentation et à la vérification de leur cohérence (Parent et Sabourin, 2017, pp.114-115) dans le cadre de la flexibilité offerte par la méthode ethnographique. Cette flexibilité permet au chercheur de modifier le plan et le design de l'étude, voire de changer ses questions en fonction de ce qu'il observe sur le terrain. En effet, l'immersion peut amener le chercheur à formuler de nouvelles questions de recherche, potentiellement plus importantes que celles envisagées initialement. Pour atteindre ses objectifs, qui consistent à comprendre les facteurs sous-jacents aux comportements sociaux et à en connaître les buts et intentions, le chercheur ethnographique doit établir une relation sociale privilégiée avec les participants, gagner leur confiance et leur coopération. Cela est possible grâce à l'utilisation d'outils moins formels tels que l'observation participante, l'immersion et l'intégration dans la vie des groupes étudiés.

La recherche ethnographique s'appuie sur le chercheur comme principal outil de collecte d'informations, adoptant une perspective holistique sur les comportements et pratiques sociaux dans le cadre des dimensions sociales, culturelles,

économiques, politiques et organisationnelles. Le chercheur utilise un éventail d'outils parmi lesquels l'entretien approfondi, l'observation participante, l'analyse de documents et de dossiers, l'étude des artefacts matériels et des autobiographies. (Cardon, 1996, pp.177-179)

L'étude a été menée dans la wilaya de Tébessa en raison de ses caractéristiques spécifiques pour le sujet et la problématique de la recherche. Située à la frontière est entre l'Algérie et la Tunisie, cette wilaya a été touchée par le phénomène de la violence urbaine depuis longtemps. Elle représente un terrain d'étude fertile, d'autant plus que le chercheur réside dans la région, ce qui facilite la communication sur le terrain. (Angers, 2004, p.197)

Initialement, le champ d'étude se concentre sur les cités isolées de la ville, car elles représentent le lieu regroupant le plus grand nombre de groupes de délinquants. Cela permet au chercheur d'observer directement ces groupes dans leur interaction (Beaud, et Pialoux, 2003, p. 288) sans altération ni déformation de la réalité, surtout dans certains quartiers qui peuvent être considérés comme interdits à la plupart des étrangers à la ville. Il est devenu difficile même pour les forces de sécurité d'entrer dans ces quartiers hauts risques.

Le chercheur s'appuie, dans son étude, sur des entretiens avec des membres de l'échantillon (groupes de délinquants) dans leurs lieux de rassemblement et de vie, ce qui lui permet de se familiariser avec leurs caractéristiques et perceptions variées. De même, en menant des entretiens avec un échantillon de membres de la communauté, qui sont l'autre partie prenante du phénomène, cela permet de comprendre les stéréotypes qu'ils ont sur ces groupes déviants en termes de caractéristiques sociales (telles que le lieu de résidence, le lieu de naissance, l'âge, le niveau d'éducation, la profession, la situation sociale générale, le type de famille, sa taille, etc.). Quant aux caractéristiques culturelles, elles nécessitent l'examen de plusieurs sujets tels que la morale, les valeurs prédominantes. (Le Bon, 1996, p.123) le droit, l'ordre, le contrôle social, et les coutumes sociales courantes, ainsi que l'existence de traditions, valeurs, coutumes, conscience juridique, morale, sous-cultures dominantes et caractéristiques économiques (pauvreté, richesse, niveau de vie, type de logement, type de quartier...). Le chercheur s'appuie également sur l'observation participante, qui est l'un des principaux outils de collecte d'informations et de données dans l'étude des individus et des groupes humains. Elle est considérée comme l'une des méthodes les plus courantes et les plus efficaces pour obtenir des données pour toute recherche, en particulier dans les

recherches ethnographiques. L'entretien n'est pas une tâche simple mais plutôt une question technique. (Kaufman, 1996, p.121)

Les données scientifiques dans cette étude ont été recueillies par observation participante, signifiant la participation à certains aspects de la vie quotidienne des individus engagés dans cette activité. Lorsque le chercheur a commencé cette étude au cours des années marquées par le phénomène de la violence urbaine dans différentes cités, les groupes de jeunes délinquants pratiquant ce comportement n'étaient pas conscients que le chercheur collectât des informations sur le phénomène (Mohamed, 1983, p.365). Des observations ont été réalisées alors que ces individus se trouvaient dans des situations violentes,

Lorsqu'il s'agit de collecter des données sur la vie des personnes qui vivent dans une communauté, les techniques ethnographiques d'observation participante, qui se sont développées spécialement dans l'anthropologie culturelle (Cherubini, B. 2012, p 126) depuis les années 1920, sont considérées comme supérieures à la méthodologie quantitative. Ces approches exigent l'établissement de relations solides basées sur la confiance avant de se risquer à poser des questions personnelles et potentiellement embarrassantes si l'on souhaite obtenir des réponses sincères et significatives. (Kaufman, 1996, p.129)

L'ethnographe vit généralement au sein des communautés qu'il souhaite étudier et établit des relations organiques et durables avec les personnes concernées. En d'autres termes, pour obtenir des données fiables, l'ethnographe transgresse les principes des études positivistes car il développe une relation intime (Pascal, 1996, p.188) avec les individus et, par conséquent, avec le sujet de son étude.

Partant des objectifs prédéfinis, le chercheur a passé de nombreuses heures dans les différentes cités de la ville de Tébessa, et a assisté à des actions violentes, des bagarres, des altérations avec les passants qui démontrent l'ampleur du phénomène de la violence dans les cités urbaines. Le chercheur a également enregistré certaines conversations et discussions avec des jeunes des cités (Terrain de l'étude) et a eu l'opportunité de communiquer avec des groupes de résidents de ces cités où la violence est omniprésente, comme il a mené des entretiens avec certaines jeunes de ces cités

## RESULTATS

A travers les observations et les entretiens menés dans plusieurs quartiers de la ville de Tébessa, terrain de cette étude, et en s'appuyant sur les

théories sociologiques, il est apparu que les causes de la délinquance et de la violence en milieu urbain sont complexes et hétérogènes. Elles ne peuvent être réduites à une explication unique, mais nécessitent une analyse de l'ensemble des facteurs qui combinent des variables structurelles et des variables sociales telles que:

### **La crise de l'emploi**

Le phénomène de la violence est indissociable de la crise de l'emploi en tant que ressource économique, mais aussi en tant que fondement de l'identité personnelle et de la reconnaissance sociale. L'excès de chômage et la précarité des jeunes vivant dans les cités excluent nombre d'entre eux des voies traditionnelles de l'épanouissement.

La violence est le résultat d'un écart excessif entre les aspirations des individus et les moyens légitimes dont ils disposent pour les réaliser (Merton, 1965, p 90). Le comportement des jeunes résulte moins d'un manque de socialisation que, plus précisément, de l'inverse, d'un trop grand attachement à certaines ressources de consommation. Il s'agit d'un "conformisme déviant" comme mode d'adaptation rationnelle aux conditions objectives de vie (Cloward et al., 1961, p.336). Cependant, le chômage et la pauvreté n'expliquent pas tout. La criminalité est en hausse dans le monde entier et s'intensifie dans les pays industrialisés. De même, les taux de pauvreté sont plus élevés dans les zones rurales, alors que la criminalité est surtout urbaine. La hausse du chômage n'est donc pas automatiquement un facteur de criminalité. La criminalité n'est pas seulement un produit des conditions sociales. D'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme l'explosion des opportunités dans une société de consommation de masse (les sollicitations sont partout), l'urbanisation et la mobilité spatiale hors du domicile des ménages où les deux conjoints travaillent (ce qui crée plus d'anonymat et d'habitat non surveillé), la facilité accrue des vols, compte tenu de la vulnérabilité des cibles (faible résistance à la violence dans une société qui en réprovoque l'usage) et l'inefficacité des sanctions pénales (Roché, 2001, p 75) . La délinquance est donc rationnelle dans une société où les cibles sont attractives, facilement accessibles et fragiles (Robert, 1974, p 93).

Tous les jeunes en situation de chômage ou de pauvreté ne sont pas délinquants ou violents. L'adoption de ces comportements suppose aussi une certaine souplesse par rapport à la norme dominante, voire une certaine indifférence, en tout cas une capacité à la "neutraliser" (Dubet, 1987, p.94). Le développement des conduites à risque est à mettre en parallèle avec l'affaiblissement du contrôle de soi.

Dans l'ensemble de la société, un mode de comportement individualiste s'est installé. Les individus préfèrent les affinités et les liens égalitaires aux liens institutionnels et statutaires. Les individus prennent leurs distances par rapport aux rôles sociaux traditionnels. L'obéissance cède la place à l'initiative. Le développement d'une société où la construction de soi implique une plus grande autonomie complique les mécanismes de socialisation des jeunes.

Dans ce contexte, les débats portent sur la "crise" des institutions éducatives traditionnelles, d'une part, et sur une "crise" du contrôle par les autres, l'environnement, les adultes et les voisins, d'autre part. De ce point de vue, les "incivilités" sont liées aux théories de la crise du contrôle social et du déclin de la civilité. Elles peuvent être interprétées, au moins en partie, comme le produit d'une perturbation sociale, d'une anomie au sens de Durkheim, de l'affaiblissement des règles collectives qui contrôlent les comportements individuels. Par exemple, les incivilités et certaines formes de violence envahissent des espaces où le contrôle des adultes n'est plus exercé. Avec le déclin du contrôle communautaire propre aux classes populaires et aux anciennes "banlieues rouges", il n'y a plus d'espace toléré ou régulé pour la déviance.

### **La frustration à l'école**

La plupart des recherches soulignent l'importance de l'échec scolaire comme variable déterminante, plus encore que l'origine sociale, dans la propension à la délinquance et aux comportements violents. En se démocratisant, le système éducatif crée sa propre logique ségrégative et engendre une immense frustration à un moment où les aspirations à la réussite sont en hausse.

En tant que lieu essentiel de la promotion sociale, l'école est appelée à être fortement contestée, car elle peut symboliser à la fois la promesse d'intégration et l'incapacité à la réaliser. Des attentes très fortes se développent, ainsi que des attitudes de rejet à l'égard d'une école elle-même perçue comme ségrégative.

Non seulement l'école reproduit les inégalités sociales et spatiales, mais elle transforme les problèmes scolaires en problèmes de personnalité, la sélection en humiliation et l'échec en perte d'estime de soi. D'où le rôle central des "mauvaises classes" dans la création de la violence et la déviance (Agnès, 2001, p.166). Par conséquent La concentration d'élèves peu performants dans des classes homogènes contribue à un chahut endémique. Des comportements antiscolaires s'installent, qu'il faut comprendre comme un phénomène purement scolaire. Cette situation donne naissance à une "culture négativiste" qui, tout en se nourrissant des

aspirations de la culture scolaire - qui est aussi celle des classes moyennes - en inverse les prescriptions et promeut des comportements rejetés par la société (Albert, 1995, p.18). Lorsque les jeunes réalisent que le modèle social légitime auquel ils aspirent leur est inaccessible, ils peuvent choisir de rejeter les normes de l'institution. Ils jouent alors le rôle des "méchants", des "mal élevés", des "mauvais élèves". Il s'agit de choisir de rompre avec la logique de la sélection scolaire et sa dynamique compétitive, afin de préserver un minimum d'estime de soi. Selon Famose et Bertsch (2017, p 78), l'école en périphérie reste une institution de socialisation. Même si le quartier "colonise" le collège avec un ensemble de comportements et un langage spécifique, les adolescents valorisent l'unicité de l'institution, qui incarne les normes et les règles émanant du centre. Mais le respect de ces normes ne garantit ni l'implication des élèves dans leurs études, ni leur transposition à l'extérieur de l'établissement. Au cœur de la situation des jeunes étudiants se trouve une tension entre les normes de la culture scolaire et les normes de la "culture de la rue".

#### **La responsabilité de la famille**

Le rôle de la famille fait l'objet de nombreux débats. La famille n'est pas un facteur isolé. Pour comprendre, par exemple, les mécanismes par lesquels les jeunes rejoignent les gangs, il faut expliquer les liens entre la famille, le quartier et l'école. Cependant, la plupart des études montrent que les enfants issus de familles nombreuses sont plus vulnérables à la criminalité que les enfants issus de familles modestes, quel que soit le niveau de revenu ou le statut professionnel des parents. Lagrange (2001, p.39) évoque à plusieurs reprises la frustration des plus jeunes, mais aussi le rôle de l'absence totale de père. Plusieurs études ont fait état d'un "retrait parental" des espaces publics du quartier. Cependant, il n'y a pas de relation directe entre la composition de la famille (comme la monoparentalité) et la tendance à la délinquance de l'enfant. La structure familiale, dans la mesure où elle se caractérise par la rareté des ressources et un isolement social particulier, constitue un terreau fertile pour la déviance. Certaines études soulignent le rôle de la tutelle parentale sur la structure familiale. Le manque d'autorité et de supervision sur l'enfant qui accompagne l'absence du père semble jouer un rôle important (Bachmann, 1996, p105). Mais le facteur le plus préoccupant est la qualité des relations entre les familles. Il n'en reste pas moins que la capacité de s'occuper des enfants devient plus difficile parce qu'elle s'exerce de manière plus individuelle. Au total, l'analyse invalide l'existence d'une relation directe entre la structure familiale et la

fréquence de la délinquance juvénile et se montre très sceptique quant à l'efficacité de la prise en charge et de la surveillance, qui est médiatisée et doit être replacée dans une perspective plus générale. Généralement, les analyses invalident l'existence d'un lien direct entre la structure familiale et la fréquence de la délinquance juvénile et sont très sceptiques quant aux effets du contrôle et de la supervision. En effet, ce lien est médiatisé par de nombreux autres facteurs et doit être replacé dans une perspective plus générale. La capacité des parents à protéger leurs enfants de la délinquance dépend fortement des inégalités socio-économiques. (Mucchielli, 2001, p.25) La démission parentale est un mythe.

## **ANALYSE ET DISCUSSION**

### **La violence comme moyen de domination**

En résumé, la violence urbaine est liée aux effets de la crise économique et aux parcours éducatifs. À partir des années 1980, la violence est plus directement liée aux conditions sociales des jeunes, à la ségrégation urbaine et au processus croissant d'individualisation. Elle exprime le sentiment d'être privé de la possibilité de se développer en tant qu'individu autonome et reconnu". Il faut donc dissocier la délinquance d'appropriation et la violence expressive, qui est un moyen d'exister, même si la satisfaction de ce désir de reconnaissance conduit à l'autodestruction (Abdallah, 2003, p.148) Cette violence expressive est souvent qualifiée de gratuite, car elle ne vise pas un gain matériel, mais la destruction des biens des voisins ou l'extermination d'individus, et s'explique par la domination sociale, c'est-à-dire par l'interprétation individualisée de la dépossession (Beaud et Pialoux, 2003, p.121).

### **Le traitement de la violence urbaine**

La violence urbaine a fait l'objet de nombreuses actions et mesures, souvent considérée comme le symbole d'une société qui va mal ; elle mobilise depuis "de nombreuses années" des hommes politiques, des sociologues, des psychologues et des travailleurs sociaux qui tentent de trouver des solutions pour en limiter l'expression. La violence urbaine peut être traitée à plusieurs niveaux : d'une part, en termes de prévention, par le biais d'initiatives en matière d'urbanisme, et d'autre part, par l'utilisation de certaines mesures législatives. Ces différentes approches seront présentées successivement:



### **Prévention et médiation**

L'un des premiers moyens d'endiguer les violences urbaines est d'intervenir en amont des événements. Pour certains sociologues, la clé de la réduction de l'insécurité réside dans la prévention micro-sociale des incivilités quotidiennes dans certains quartiers urbains. Dans ce contexte, (Hastings, 1998, p.113) identifie trois grands domaines d'actions possibles : La prévention sociale, en isolant et en agissant sur certains individus ou groupes d'individus afin d'agir sur les causes profondes des actes criminels (famille, mésentente, chômage, échec scolaire, etc.), la prévention de proximité vise à réduire les comportements délictueux en améliorant le cadre de vie. Cela passe par l'amélioration du cadre de vie et le développement de la vie associative et la prévention situationnelle, qui consiste à travailler au quotidien sur le sentiment d'insécurité provoqué par les incivilités. Il s'agit de lutter au quotidien contre le sentiment d'insécurité provoqué par les incivilités. En effet, la présence et la persistance de signes de désordre conduisent certaines personnes à avoir le sentiment de ne plus "maîtriser leur logement". Il existe deux façons de s'adapter à ces situations : la fuite et le repli sur soi, tandis que des actes violents de contre-agression, comme l'autodéfense, émergent.

### **L'urbanisme comme outil de prévention de la violence urbaine**

Les mesures de lutte contre la violence peuvent porter sur la configuration des espaces urbains et sur leur aménagement pour les rendre plus sûrs, plus agréables et plus attractifs. D'un point de vue psychosocial, l'espace remplit certaines fonctions essentielles (Fisher, 1995, p.113) comme la socialisation.

Pour (Wuilleumier, 2002, p.131), s'il n'existe pas d'urbanisme crimino-gène, la forme urbaine peut néanmoins influencer le développement de l'insécurité ou agir comme catalyseur de troubles sociaux. Aujourd'hui, il est essentiel de concevoir une stratégie globale de développement qui coordonne les aspects humains et urbains et qui lutte contre toutes les formes de ségrégation, par exemple. Il est essentiel de concevoir des espaces qui favorisent le sentiment de sécurité des habitants. (Kamalipour, Faizi et Memarian, 2014, pp.5-6)

### **Gestion et répression des violences urbaines**

Les différents dispositifs policiers d'application de la loi font également partie des méthodes de traitement et de répression des violences urbaines.

Pour traiter les auteurs de comportements violents et dangereux, il y a tout d'abord les mesures éducatives mises en place pour traiter les problèmes de

délinquance qui touchent aujourd'hui des enfants de plus en plus jeunes. Ces mesures éducatives comprennent des centres éducatifs spécialisés tels que les centres de protection de la jeunesse et les centres de rééducation pour mineurs au niveau national. Ces centres accueillent chaque année des mineurs en difficulté, auteurs ou victimes de violences sous toutes leurs formes. Ces structures éducatives s'appuient sur un encadrement éducatif renforcé, un accompagnement permanent des mineurs dans leur vie quotidienne et dans les différentes démarches qu'ils doivent entreprendre pour se reconstruire.

## **CONCLUSION**

Les conséquences de la violence urbaine sont multiples et peuvent avoir un impact significatif sur les individus, les communautés et la société dans son ensemble. Voici quelques-unes des conséquences les plus courantes de la violence urbaine :

Traumatismes physiques et psychologiques : Les victimes de la violence urbaine peuvent souffrir de graves blessures physiques, telles que des traumatismes crâniens, des fractures et des blessures. Outre les blessures physiques, les survivants peuvent également souffrir de traumatismes psychologiques, tels que le syndrome de stress post-traumatique, l'anxiété et la dépression.

Dégradation des relations communautaires : La violence urbaine peut perturber les relations sociales au sein des communautés. La peur et la méfiance engendrées par la violence peuvent entraîner une fragmentation sociale, des divisions ethniques et une diminution de la cohésion communautaire.

Dégradation de l'environnement urbain : Les actes de violence tels que les émeutes et le vandalisme peuvent causer d'importants dégâts matériels dans les zones urbaines. Les infrastructures, les biens publics et privés peuvent être détruits, ce qui contribue à une détérioration générale de l'environnement urbain et à une baisse de la qualité de vie.

L'impact économique : La violence urbaine a un impact économique négatif sur les communautés touchées. Elle peut entraîner une réduction des investissements, une augmentation du chômage et une détérioration des conditions économiques locales. Les entreprises peuvent être contraintes de fermer ou de déménager, ce qui exacerbe les problèmes socio-économiques existants.

Le cycle de la violence : La violence urbaine peut contribuer à un cycle permanent de violence. Lorsque le conflit et la violence deviennent la

norme, il devient difficile de rompre le cycle et de rétablir la paix et la sécurité dans la communauté. Il convient de noter que les conséquences de la violence urbaine peuvent varier en fonction du contexte socioculturel, économique et politique spécifique d'une région donnée. En conclusion, la violence urbaine est un phénomène complexe qui peut avoir des conséquences graves et durables pour les individus, les familles et les communautés touchés, ainsi que pour divers facteurs, notamment les inégalités sociales, les facteurs économiques et la dynamique des groupes de pairs. Pour prévenir et minimiser les conséquences de la violence urbaine, il est important de développer des approches intégrées qui tiennent compte des facteurs de risque individuels et sociaux, des stratégies de prévention et d'intervention et des besoins des quartiers sensibles défavorisés.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] Abdallah, M. H. (2003). La force des quartiers, Michel Kokoreff, 2003. *Hommes & Migrations*, 1244(1), 148-149 .
- [2] Agnès, V. Z. (2001). *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*. Paris: PUF
- [3] Albert, C. (1995). *Delinquent's boys: the culture of the gang*. Glencoe : The free Press.
- [4] Angers, M., (2004), *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Alger : Editions la Casbah.
- [5] Bachmann, C. (1996). *Violences urbaines*. Paris : Albin Michel.
- [6] Beaud, S. and Pialoux, M. (2003). *Violences urbaines, violences sociales*. Paris : Fayard.
- [7] Cardon, D. (1996). *L'entretien compréhensif (Jean-Claude Kaufmann)*. Réseaux. *Communication-Technologie-Société*, 14(79), 177-179.
- [8] Cherubini, B. (2012). 1 - Cultures et sous-cultures urbaines : un débat dépassé à l'heure de l'interculturalité ?. Dans: Chantal Crenn éd., *Du point de vue de l'ethnicité: Pratiques françaises* (pp. 277-298). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.crenn.2012.01.0277>
- [9] Cloward Richard A., Ohlin Llyod E. (1961), *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. In : *Revue française de sociologie*, 2-4. pp. 336-337. doi : [www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1961\\_num\\_2\\_4\\_5999](http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1961_num_2_4_5999)
- [10] Dubet, F (1987). *La galère, jeunes en survie*. Paris : Fayard.
- [11] Famose, J., Bertsch, J. (2017). *L'estime de soi : une controverse éducative*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.berts.2017.01>
- [12] Fisher, G.N. (1995). *Les concepts fondamentaux de la psychologie Sociale*. Paris : Dunod.
- [13] Hamel, J. (2003). « La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie », *Socio-anthropologie* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 25 février 2024. URL: <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/73> ; DOI : [en ligne] disponible sur <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.73>
- [14] Hastings, R. (1998). *La prévention du crime par le développement social : une stratégie à la recherche d'une synthèse*. *Criminologie*, 31(1), 109–123. <https://doi.org/10.7202/017414ar>
- [15] Kamalipour, H., Faizi, M. and Memarian, G. (2014) *Safe Place by Design: Urban Crime in Relation to Spatiality and Sociality*. *Current Urban Studies*, 2, 152-162. Doi: [10.4236/cus.2014.22015](https://doi.org/10.4236/cus.2014.22015) .
- [16] Kaufman, J. C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- [17] Lagrange, H. (2001). *De l'affrontement à l'esquive. Violence, délinquance et usage des drogues*. Paris : Syros.
- [18] Le Bon, G (1963) *Psychologie des foules*, Paris, PUF
- [19] Merton, R.K (1965) *Structure sociale : Anomie et déviance*, In *DÉVIANCE ET CRIMINALITÉ*, pp. 132-165. Textes réunis par Denis Szabo. Paris : Librairie Armand Colin, 1970, 378 pp. Collection "U/U2
- [20] Mohamed, A. (1983), *La société, la culture et la personnalité: Etudes en sociologie culturelle*, Alexandrie, Maison de renaissance universitaire.
- [21] Mucchielli, L. (2001). *Violences et insécurité*. Paris : La découverte.
- [22] Parent, F., & Sabourin, P. (2017). *Ethnographie de la description : La construction des données sociologiques*, *Erudit, Numéro 61*, automne 2016, p. 109–126 ; *Les espace-temps de la production ethnographique*, <https://doi.org/10.7202/1042371ar>
- [23] Pascal, D. (1996). *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris : PUF
- [24] Robert, P. (1974). *Les bandes d'adolescents*. Paris : Editions ouvrières.
- [25] Roché, S. (2001). *La délinquance des jeunes*. Paris: Seuil.

- [26] Wulleumier, A. (2002). Les cahiers de la sécurité intérieure. La sécurité à l'épreuve du territoire (pp. 17, 131, 140). Paris: INHESJ